

# Premières découvertes scientifiques

Pascal Colas et ses quatre compagnons ont bivouaqué la nuit dernière en pleine paroi sur la "Grande Tour" officiellement baptisée par les membres de l'expédition "la Tour du Grand Saisissement". Frantz Limier, le botaniste, et Jean-Michel Probst, l'ornithologue, ont d'ores et déjà fait des découvertes intéressantes.

"Nous avons passé la "Tour du Grand Saisissement" qui culmine à 3 004 m. La majorité des sacs a été passée de l'autre côté par le col des "Grands Vents". Ce soir (NDLR hier soir), bivouac en pleine paroi avec 4 m de vide de chaque côté. Nous serons sous le Gros Morne demain soir (NDLR ce soir). La progression est difficile en raison du portage, 100 m par 100 m". A 18h30 hier soir Pascal

Colas a établi comme à l'accoutumée avec Edith à Cilaos sa liaison par portable. "Il m'a indiqué qu'ils se trouvaient au-dessus des nuages noyants, confie celle qui tient les rênes de Réunion Sensations en l'absence du guide de montagne. Ils ont très froid".

Pascal Colas tenait à équiper depuis samedi dernier la "Tour du Grand Saisissement", baptisée provisoirement dans un premier temps la "Grande Tour," afin que la course d'arête Piton des Neiges - Gros Morne puisse être faite aller-retour en rappel et escalade.

Ces premiers jours d'expédition ont été riches en découvertes en terme de faune et de flore. "Après quatre journées pleines entre 2 850 et 3 000 m il apparaît que les inventaires floristiques sont plus étendus que prévu initia-

lement car certaines espèces que l'on croyait cantonnées au-dessous de 2 400 à 2 600 m trouvent ici des abris leur permettant de s'installer malgré des conditions climatiques extrêmement difficiles, confirme le botaniste Frantz Limier. La diversité des fougères, 6 à 7 espèces est surprenante. Parmi les autres plantes, trois espèces n'ont pu être identifiées pour le moment et ont été récoltées pour détermination ultérieure. La diversité des mousses est également importante. Les trois prochains jours devraient donner lieu à d'importantes collectes d'échantillons".

Jean-Michel Probst, ornithologue, fait le même constat pour la faune. "Celle du Piton des Neiges était peu connue, rappelle-t-il. Pour la microfaune, seule l'expédition d'Yves Gomy dans les années

70 avait permis d'inventorier quelques insectes. Nous avons pour notre part déjà récolté des papillons, un myriapode, un coléoptère, un diptère et deux araignées qui seront déterminées à l'Insectarium du Port.

Nous avons également collecté trois mollusques terrestres. Un, voire deux, seraient de nouvelles espèces jamais décrites précédemment. Pour les oiseaux, les observations journalières ont permis d'observer le tec-tec et des papanges à 2 900 m, ce qui constitue un record d'altitude. Aucune observation de zone de nidification du pétrel de Barau, ce qui n'est pas étonnant dans ce milieu très minéral. Pour les mammifères, présence de prédateurs introduits : le chat haret, le rat et la souris".

Alain Dupuis